GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 12 JUIN 2023 – 20H00

L'Empereur

Orchestre national du Capitole de Toulouse

ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Ludwig van Beethoven
Concerto pour piano n° 5 « Empereur »

ENTRACTE

Gustav Mahler
Symphonie n° 5

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Tugan Sokhiev, direction

Rudolf Buchbinder, piano

Coproduction Orchestre national du Capitole de Toulouse,
Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

Concerto pour piano et orchestre n° 5 en mi bémol majeur op. 73 « Empereur »

1. Allegro
2. Adagio un poco mosso
3. Rondo. Allegro

Composition : 1808-1809.
Dédicace : à l'archiduc Rodolphe.
Création : le 28 novembre 1811, à Leipzig, par Friedrich Schneider (piano) et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.
Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.
Durée : environ 38 minutes.

Le dernier des concertos pour piano de Beethoven ouvre la voie au grand concerto romantique tel qu'il sera pratiqué par Liszt ou Brahms. Avec près de 600 mesures, l'*Allegro* excède dans ses proportions tous

les exemples du genre, quand son caractère héroïque se partage entre tutti fracassants et solos flamboyants.
L'ouvrage doit peut-être à cet éclat son surnom « *Empereur* », une désignation apocryphe demeurée inexpliquée. Surtout que la composition, esquissée dès l'été 1808, concorde avec l'invasion de Vienne : en mai 1809, les troupes napoléoniennes s'emparent de la capitale autrichienne.
À la brûlure de la défaite s'ajoutent le traumatisme des bombardements ainsi que les privations nutritives et financières.
Loin de se présenter comme un hommage à l'impérialisme, la partition du *Concerto pour piano n° 5* témoigne au contraire de l'engagement patriotique de Beethoven.
Au fil des événements, il parsème son manuscrit d'inscriptions véhémentes telles que « Angriff! » [attaque] ou « Sieg! » [victoire]. L'achèvement de l'écriture coïncide par ailleurs avec le rétablissement de la paix,

signée en octobre 1809. Ces années-là, l'ouïe de Beethoven se détériore largement. Pour la création, le 28 novembre 1811 à Leipzig, il doit céder la partie concertante au pianiste Friedrich Schneider.

Le public allemand accueille avec enthousiasme la performance du soliste ; trois mois plus tard, l'auditoire viennois est plus frileux, déstabilisé par les innovations du concerto. L'*Allegro*, déjà remarquable par son orchestration et ses dimensions imposantes, s'ouvre en effet sur un geste inédit : le piano introduit l'exécution par une succession de cadences brillantes, quand la tradition supposait l'énonciation symphonique du premier thème ; inversement, Beethoven supprime l'habituelle cadence conclusive. Pianiste et orchestre rivalisent d'exubérance, le piano par sa faconde virtuose, l'orchestre par un motif martial qui confère son identité

au mouvement. L'extraversion jubilatoire de l'*Allegro* perdure dans le *Rondo* final, teinté par l'éclat des cuivres et les rythmes accentués des timbales. Entre ces deux pages grandioses, Beethoven ménage une accalmie : l'*Adagio un poco mosso* débute sur une forme de choral, énoncé avec simplicité par les cordes. Le soliste prend le relai et individualise le thème en variant ses broderies. Entre exaltation et tendresse, le *Concerto n° 5* exige de ses interprètes un engagement hors normes, où la plus intense expressivité génère souvent l'exploit technique.

Louise Boisselier

Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 5 en ut dièse mineur

1. Trauermarsch [Marche funèbre]. Im gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt [D'un pas mesuré. Sévèrement. Comme une procession funèbre]
2. Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz. [Tourmenté, agité. Avec la plus grande véhémence]
3. Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell [Vigoureux, pas trop vite]
4. Adagietto. Sehr langsam [Très lent]
5. Rondo-Finale. Allegro – Allegro giocoso

Composition : été 1901-été 1902.
Création : le 18 octobre 1904, à Cologne, sous la direction du compositeur.
Effectif : 4 flûtes (aussi piccolo), 3 hautbois (le 3e aussi cor anglais), 3 clarinettes (la 2e aussi petite clarinette, la 3e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3e aussi contrebasson) – 7 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions (dont glockenspiel) – harpe – cordes.
Durée : environ 68 minutes.

« C'est par des moyens musicaux que j'ai voulu tout exprimer », explique Mahler à propos de sa *Cinquième Symphonie*, la première à renoncer totalement aux textes (et donc aux chœurs et aux solistes) et aux sous-textes. Plus tard, il ajoute : « La routine acquise dans les quatre premières symphonies m'avait ici complètement laissé en plan, car un tout nouveau style exigeait une nouvelle technique. »
Plus encore que ses sœurs aînées, la *Symphonie n° 5*, née aux premières heures du XXe siècle, dessine un monde foisonnant – à tel point, d'ailleurs, que le compositeur en allégera l'orchestration en 1911, élaguant notamment la partie de percussion. Même après ces retouches, l'œuvre présente une texture polyphonique dense (le *Scherzo*, que Mahler comparaît à une cathédrale gothique, en est un exemple frappant), que les *Sixième* et *Septième Symphonies* prolongeront. L'absence

d'éléments programmatiques ou textuels n'empêche en rien cette *Cinquième* de charrier des résonances funèbres, aussi bien dans sa *Trauermarsch* initiale (qui rappelle celle de la *Symphonie n° 1*) que dans le mouvement suivant, lui aussi enclin aux sonorités sombres. Çà et là, les tournures et l'atmosphère évoquent les lieder composés en ce même été 1901, pourtant illuminé par le récent mariage avec Alma : trois des *Kindertotenlieder*, ces prophétiques « chants des enfants morts », mais aussi les tragiques *Der Tambourg'sell* [Le Petit Tambour] et *Um Mitternacht* [À minuit].

Si le magnifique *Adagietto*, popularisé par Luchino Visconti dans *Mort à Venise*, représente après cette noirceur un moment de repos bienvenu – qui enchante par sa magie en apesanteur et son sens de l'espace sonore –, le finale, apparente affirmation de la « volonté de vivre » schopenhauerienne, n'est pas sans ambiguïté. La symphonie

dessine-t-elle vraiment un chemin vers la lumière, comme Mahler semble l'affirmer ? C'est à chacun de décider.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose.
Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité

commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n°s 12* à *17* pour piano. L'année 1817 est celle de la composition de la *Sonate « Hammerklavier »*.
La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille juive, Gustav Mahler est surtout connu, de son vivant, pour son activité de chef d'orchestre. Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra à Ljubljana en 1881. Durant cette période, il met en chantier ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Puis, il prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1*, il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*. Récemment converti au catholicisme, il est nommé en 1897 à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite ; l'atmosphère y est

délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n°s 4* à *8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes. C'est aussi l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse musicienne et compositrice Alma Schindler. La mort de leur fille aînée, en 1907, jette un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910) et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte

New York en avril 1911 et meurt en mai, peu après son retour à Vienne.

Les interprètes

Rudolf Buchbinder

Riche d'une carrière de plus de soixante ans, Rudolf Buchbinder est membre honoraire des Wiener Philharmoniker, de la Société philharmonique de Vienne, de la Société du Konzerthaus de Vienne, des Wiener Symphoniker et de l'Orchestre Philharmonique d'Israël, et a reçu un Golden Badge of Honor de la Staatskapelle de Dresde. Il est le premier pianiste à avoir joué l'intégrale des sonates de Beethoven durant un seul et même festival (Salzbourg, 2014). Le Musikverein de Vienne lui a également permis de jouer, pour un cycle spécial, les cinq concertos pour piano

de Beethoven ; il a ainsi collaboré avec le Gewandhausorchester Leipzig (dir. Andris Nelsons), les Wiener Philharmoniker (dir. Riccardo Muti), l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion bavaroise (dir. Mariss Jansons),les Münchner Philharmoniker (dir. Valery Gergiev) et la Staatskapelle de Dresde (dir. Christian Thielemann). À travers son disque *Soirée de Vienne* (Deutsche Grammophon, 2022), il recrée une sorte de soirée de concerts viennoise en rassemblant des compositeurs – dont lui-même – ayant des attaches avec cette ville. Rudolf Buchbinder est directeur artistique du Grafenegg Festival depuis sa création en 2007. Il a publié deux livres : *Da capo* (son autobiographie) et *Mon Beethoven – La vie avec le Maître*.

Tugan Sokhiev

Tugan Sokhiev a été directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse de 2008 à 2022 et du Théâtre du Bolchoï à Moscou de 2014 à 2022.
Avec l'Orchestre national du Capitole, il a dirigé plusieurs créations mondiales et initié une importante activité de tournées qui ont contribué à accroître la réputation internationale de l'orchestre. Il a été chef invité au Metropolitan Opera de New York (avec l'Orchestre du Mariinsky), et à l'Opéra de Houston où il a proposé une interprétation très remarquée de *Boris Godounov*. Soucieux de partager son savoir-faire, celui qui fut l'un des derniers étudiants du légendaire professeur Ilya Musin au Conservatoire de Saint-Pétersbourg est l'initiateur d'une académie de direction d'orchestre à Toulouse. Lors de la saison 2022-23, il a dirigé, entre autres, l'Orchestre de la Scala

à Milan, l'Orchestre Symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, et la Staatskapelle de Dresde au Festival de Pâques de Salzbourg. La discographie de Tugan Sokhiev avec l'Orchestre national du Capitole comprend des enregistrements chez Naïve Classique et Warner Classics (*Symphonies n°s 4* et *5* de Tchaïkovski, *Tableaux d'une exposition*, *Danses symphoniques*, *Pierre et le Loup*, *Le Sacre du printemps*, *L'Oiseau de feu*, *Symphonies n°s 8* et *10* de Chostakovitch).

Orchestre national du Capitole de Toulouse

Né dans les années 1960 de la fusion entre l'Orchestre du Capitole et l'Orchestre Symphonique de Toulouse-Pyrénées, l'Orchestre national du Capitole prend rapidement une nouvelle dimension grâce au travail de Michel Plasson, qui le dirige

jusqu'en 2003. De 2005 à 2022, Tugan Sokhiev donne un nouveau souffle à l'effectif de 125 musiciens et permet ainsi à l'orchestre de figurer parmi les orchestres les plus renommés en France et en Europe. À partir de septembre 2024, Tarmo Peltokoski occupera le poste de directeur musical désigné pour sa première saison puis occupera à compter de septembre 2025 pleinement les fonctions de directeur musical. Au sein de sa salle historique de la Halle aux grains, l'orchestre offre une riche saison symphonique tout en assurant la saison lyrique et chorégraphique du Théâtre du Capitole. En France, il se produit régulièrement à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées et aussi en région Occitanie. Il a développé son action pédagogique par les concerts familles et scolaires et en s'impliquant tout particulièrement dans deux projets emblématiques : le projet Démos

et le dispositif « Tous les matins d'orchestre ». L'orchestre est régulièrement invité sur de prestigieuses scènes lors de tournées internationales et lors de festivals. Par ailleurs, il déploie depuis de nombreuses années une politique active d'enregistrements avec Warner Classics et a noué des liens privilégiés avec Mezzo TV, Radio Classique et France Musique. Il a considérablement développé sa politique de diffusion et la mise en ligne de ses concerts : pendant la crise sanitaire du covid-19, l'ensemble de la saison a été maintenu et diffusé en ligne et sur les réseaux sociaux.

Violons 1

Daniel Rossignol (violon solo), Chiu-Jan Ying, Fuki Fujié, Sylvie Mougeat, Mary Randles, Aline Marciacq, Sébastien Plancade, Alexandre Dalbigot, Julia Raillard, Jean-Baptiste Jourdin, Quentin Debroeyer,

Eleonore Epp, Laura Jaillet, Julie Guédon,
Enmanuel Maestre, Aki Tsai

Violons 2

Audrey Loupy, Vitaly Rasskazov, Yves Sapir,
Edwige Farenc, David Benetah,
Guilhem Boudrant, Isolde Ferenbach,
Aimline Moneste, Estelle Bartolucci,
Laura Fougeroux, Coline Berland,
Romance Leroy, Haruka Katayama,
Justine Vicens

Altos

Bruno Dubarry, Juliette Gil, Laura Ensminger,
Isabelle Mension, Tymoteusz Sypniewski,
Gilles Apparailly, Claire Pelissier,
Vincent Cazanave-Pin, Mailyss Caïn,
Samuel Joly, Anne-Sandrine Duchêne,
Joyce Blanco Lewis

Violoncelles

Sarah Iancu, Vincent Pouchet, Élise Robineau,
Benoit Chapeaux, Gaël Seydoux,

Léa Birnbaum, Aurore Dassesse,
Fanny Spangaro, Aude Dubois

Contrebasses

Damien-Loup Vergne, Florent Barnaud,
Simon Terrisse, Victor Garcia Gonzalez,
Conor McCarthy, Simon Lavernhe,
Robin Seleskovitch, Martin Bertrand

Flûtes

Mélissande Daudet, Mathilde Alvin Besson,
Florence Fourcassié, Claude Roubichou

Hautbois

Chi Yuen Cheng, Jean-Michel Picard,
Gabrielle Zaneboni

Clarinettes

Floriane Tardy, Émilie Pinel, Victor Guemy

Bassons

Estelle Richard, Lionel Belhacene, Marion Lefort

Cors

Jacques Deleplancque, Jean-Pierre Bouchard, Arnaud Bonnestot, Thibault Hocquet, Jean-Wilfrid Grongnet, Hervé Lupano, Benoit Hui

Trompettes

René-Gilles Rousselot, Thomas Pesquet, Maxime Faix, Nicolas Pardo

Trombones

Louise Ognois, Dominique Déhu, Fabien Dornic

Tuba

Sylvain Picard

Timbales

Émilien Prodhomme

Percussions

Thibault Buchaillet, Jasper Mertens, Geoffrey Saint-Léger, Christophe Dewarumez

Harpe

Gaëlle Thouvenin

Ce concert est enregistré
par Radio Classique
pour une diffusion
le 9 juillet 2023 à 21h00

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

FONDATION MUSIQUE SOLIDARITE GRAND MECENE

FONDATION D'ENTREPRISE FDJ

Carasso Daniel&Nina
Fondation sous l'égide de la Fondation de France

Fondation Bettencourt Schueller
Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Groupama PARIS VAL DE LOIRE

TotalEnergies FONDATION

bpifrance

RÉSIDENCES & SOLIDARITÉS
FONDATION DEPUIS 1924

DEMAIN

Jeunes et Innovants

PHE PARIS HOLDING EUROPE

– GRANDE MÉCÈNE FONDATRICE DE *MUSIQUE EN SCÈNE* –

Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et son président Xavier Marin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq